



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

MUS

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

» retenir cette princesse en Angleterre, mais de la renvoyer dans ses états » (voy. HESBURN). Cet homme ambitieux, dur, méchant & hypocrite, fut la victime de ses violences. Se promenant à cheval par les rues de Linlithgow l'an 1570, il fut tué d'un coup de pistolet par Jacques Hamilton, dont il avoit injustement confisqué les biens, & maltraité l'épouse jusqu'à lui faire perdre la raison. Ce fut Murray qui bannit la Religion Romaine du royaume d'Ecosse; & il ne faut pas douter que sa haine extrême contre les Catholiques n'ait eu beaucoup de part aux traitemens atroces qu'il fit à la reine. Mlle. Keralio, dans son *Histoire d'Elizabeth*, le peint comme un monstre, tel qu'il étoit en effet.

MURS, voyez MURIS.

MURTOLA, (Gaspar) poète Italien, natif de Genes, mort en 1624, fit un Poème sous ce titre : *Della Creazione del Mondo*, in-12, qui fut critiqué par Marini. Ces deux poètes écrivirent quelques Sonnets satyriques, intitulés les uns : *La Murtolide*, in-12; les autres : *La Marineide*, aussi in-12. Mais Murtola se sentant le plus foible, chercha d'autres instrumens que sa plume pour se venger; il tira un coup de pistolet sur Marini, qui fut blessé. Cette affaire auroit eu des suites fâcheuses, si Marini n'eût travaillé à obtenir la grace de son adversaire. Outre son poème de la *Création du Monde*, Murtola a fait encore d'autres vers italiens, in-12; & un poème latin, qui a pour titre : *Nutrisarum sive Naniarum libri tres*,

MUSA, (*Antonius*) affranchi, puis médecin de l'empereur Auguste, étoit Grec, & frere d'Euphorbe, médecin de Juba roi de Mauritanie. Il guérit Auguste d'une maladie très-dangereuse, mais son art échoua contre celle qui enleva le jeune Marcellus. On lui attribue deux petits traités : *De Herbâ Betonica* & *De tuendâ valetudine*, avec les *Medici antiqui*, Venise, 1547, in-fol. Le sénat Romain lui fit élever une statue d'airain, que l'on plaça à côté de celle d'Esculape. Auguste lui permit de porter un anneau d'or, & l'exempra de tout impôt: privilege qui passa à ceux de sa profession. Horace parle de Musa, & des bains d'eau froide que ce célèbre médecin lui faisoit prendre au plus fort de l'hiver. Après sa mort, on se dégoûta de ce remede. Charms, médecin Marseillois, le renouvella sous Vespasien; & alors on vit dans les lacs & les rivieres, des vieillards tremblotans au milieu des glaces. Comme tout est mode, même la médecine, celle-là passa bientôt, & ce n'est que de nos jours qu'elle a été ressuscitée.

MUSA, voyez MOYSE.

MUSCHENBROECK, (Pierre de) né à Leyde en 1692, mort dans cette ville en 1761, fut reçu docteur de médecine en 1715; mais les sciences exactes l'occupèrent principalement. Après avoir fait un voyage à Londres, où il vit Newton, & où il consulta Desaguliers; il revint en Hollande, & y obtint bientôt des places. L'université d'Utrecht étoit depuis long-tems célèbre pour l'étude du droit; Mus-

chenbroëck y ayant été nommé professeur de physique & de mathématiques, la rendit fameuse encore pour ces sciences qu'il y enseigna avec une grande réputation. Leyde le rappella bientôt pour y professer les mêmes sciences, & il redoubla ses soins pour remplir dignement son emploi. Son nom s'étant répandu parmi les savans, plusieurs académies, & en particulier celles des sciences de Paris & de Londres se l'associerent. La culture des lettres, les calculs & les expériences physiques, ont rempli tout le cours de sa vie. On lui doit plusieurs ouvrages. On voit dans les expériences qu'il y rapporte, une sagacité peu commune, & dans ses calculs beaucoup d'exactitude. Ses *Essais de Physique*, traduits en François par M. Sigaud de la Fond, & imprimés en 1769, 3 vol. in-4°, sont estimés. L'auteur ne l'étoit pas moins pour sa candeur & son désintéressement. Ses mœurs étoient simples & pures, & sa conversation enjouée. Plusieurs souverains, les rois d'Angleterre, de Prusse, de Danemarck, tâcherent en vain de l'attirer dans leurs états. On a encore de lui : I. *Tentamina experimentorum*, Leyde, 1731, in-4°. II. *Institutiones Physicæ*, Leyde, 1748, in-8°. III. *Compendium Physicæ experimentalis*, 1762, in-8°.

MUSCULUS, (*Wolfgangus*) né à Dieuse en Lorraine, l'an 1497, d'un tonnelier, se fit Bénédictin dans le Palatinat à l'âge de 15 ans; mais il quitta en 1527 le cloître & la rigidité salutaire des orthodoxes,

pour les erreurs indulgentes du Luthéranisme qui lui donnoit une femme. Réduit à la mendicité, il se fit tisserand & ensuite manoeuvre à Strasbourg, où il s'étoit réfugié. Bucer lui donna une retraite dans sa maison & la place de catéchiste. Il devint ensuite ministre de Strasbourg, & eut une chaire de théologie à Berne, où il mourut en 1563, après avoir publié des *Commentaires sur l'Ecriture-Sainte*, in-folio; une compilation intitulée : *Locæ communes*, in-folio; & des *Traductions* de plusieurs Traités de S. Athanase, de S. Basile, &c.

MUSCULUS, (*André*) de Scheneberg en Misnie, professeur de théologie à Francfort-sur-l'Oder, mourut en 1580. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Il étoit un des plus zélés défenseurs de l'*Ubiquité*, & il donnoit dans des rêveries qui diminueroient beaucoup le prix de ses livres, s'ils en avoient quelqu'un. Il prétendit que JESUS-CHRIST n'avoit été médiateur qu'en qualité de Dieu, & que la nature divine étoit morte comme la nature humaine. Il enseignoit que le Sauveur n'étoit point effectivement monté au ciel, mais qu'il avoit laissé son corps dans la nuée qui l'environnoit. Il avoit imaginé ces erreurs pour combattre Stauler, qui prétendoit que JESUS-CHRIST n'avoit été médiateur qu'en qualité d'homme, & non pas en qualité d'Homme-Dieu. Musculus, pour le contredire, soutint que la Divinité avoit souffert, & qu'elle étoit morte. C'est ainsi qu'en fait de rai-

sonnement comme en fait de conduite, les infensés n'évitent une extrémité que pour donner dans une autre, & comme dit un ancien, *in contraria currunt.*

MUSÉE, *Musæus*, poète Grec, que l'on croit avoir vécu du tems d'Orphée & avant Homere, vers l'an 1180 avant J. C. Il y a eu un autre poète de ce nom dans le 4^e. siecle. Il est auteur du Poème de Léandre & Héro. On le trouve dans le *Corpus Poet. Græc.* Geneve, 1606 & 1614, 2 vol. in-folio; & séparément, grec & latin, Paris, 1678, in-8^o, & Leyde, 1737, in-8^o. Il a été traduit en françois, 1774, in-4^o. & in-8^o.
Voyez ONOMACRITE.

MÛSÉE, (Jean) voyez KNUTZEN.

MUSES, déesses des sciences & des arts, filles de Jupiter & de Mnémofyne. Elles étoient neuf: Clio, Melpomene, Thalie, Euterpe, Terpsicore, Erato, Calliope, Uranie & Polymnie. Il y avoit des peuples qui n'en admettoient que trois: Meletée, Mneme, Ædé. D'autres en comptoient sept; quelques-uns seulement deux. Quoi qu'il en soit du nombre, elles avoient Apollon à leur tête. Le palmier, le laurier & plusieurs fontaines, comme l'Hippocrene, Castalie & le fleuve Permesse, leur étoient consacrés. Elles habitoient les monts Parnasse, Hélicon, Pierius & le Pinde. Le cheval Pégase païssoit ordinairement sur ces montagnes & aux environs. On représentoit les Muses jeunes, belles, chastes, aimant la retraite; pour avertir que sans mœurs & sans recueil-

lement, l'étude & les plus rares talens deviennent inutiles.

MUSGRAVE, (Guillaume) docteur en médecine & savant antiquaire d'Oxford, né en 1657, fut fait secrétaire de la société royale de Londres en 1684. Il se fixa ensuite à Excester, & mourut en 1721. On a de lui: I. Une Dissertation sur la goutte, intitulée: *De Arthritide symptomatica & anomala*, in-8^o. II. *De Legionibus; de Aquilis Romanis*, &c., 1713, in-8^o. III. *Geta Britannicus*, 1715, in-8^o. IV. *Belgium Britannicum*, 1719, in-8^o.

MUSITAN, (Charles) médecin de Castrovillari, petite ville de Calabre, mort à Naples en 1714, à 80 ans, est auteur de plusieurs ouvrages imprimés à Geneve, 1716, in-fol., 2 vol. & à Venise, 1738. Ils seroient plus estimés, si l'auteur vantoit moins les remèdes préparés par le feu chymique, & s'il ennuyoit moins par des détails superflus, qu'il met dans les descriptions des maladies & de leurs symptômes. Il étoit prêtre, & bon prêtre. Il guérissoit à la fois l'ame & le corps. Son désintéressement lui faisoit refuser toute espece d'honneur & renvoyer les présens. Ses ennemis voulurent lui interdire la médecine; mais Clément IX, qui connoissoit son savoir & ses vertus, lui permit de l'exercer.

MUSIUS, (Cornille) ou MUYs, né à Delft en 1503, se distingua dans les belles-lettres & les langues à Louvain, & les enseigna lui-même à Gand. Il accompagna ensuite de jeunes seigneurs à Paris & à Poitiers. De retour dans sa patrie, il fut directeur des

M U S

Religieuses de Ste. Agathe; emploi qu'il remplit avec beaucoup de zele pendant 36 ans; dans des momens de loisir, il cultiva les Muses & se fit estimer par sa science, sa probité, son attachement à la foi de ses peres & sa charité; il eut le bonheur de recevoir la couronne du martyre, le 10 décembre 1572. Le fanatique & cruel Guillaume de la Marck, le fit arrêter à Leyde, & épuisa sur ce respectable vieillard tout ce que la rage peut inventer de plus atroce. Il lui fit couper les oreilles, le nez, les doigts des mains & des pieds, & ce que la pudeur défend de nommer; après quoi l'illustre savant & chrétien fut attaché à la potence. Tels ont été les exploits des hommes qui prêchoient la tolérance & déclamoient contre la sévérité légale du duc d'Albe (voyez TOLEDE, la MARCK, PIECK, SONOI). Guillaume Estius, dans son Histoire des Martyrs de Gorcum, les auteurs des *Acta Sanctorum* au dix juillet, & Pierre Opmeer dans son Histoire des Martyrs de Hollande, se sont étendus sur la vie & la mort de cet homme respectable. On a de lui divers Poëmes: I. *Institutio feminae Christianae*, tirée du dernier chapitre des *Proverbes*. II. *Odes* & quelques *Psaumes* en vers, Poitiers, 1536, in-4°. III. *De temporum fugacitate, deque sacrorum poematum immortalitate*, ibid., 1536, in-4°. Il y donne un abrégé de sa vie. IV. *Imago patientia*. V. *Libellus Tumulorum Desiderii Erasmi*, Louvain, 1536, in-4°. VI. *Encomium Solitudinis*, Anvers, 1566, in-4°.

M U S 533

VII. Des *Hymnes*. VIII. Un Livre de prieres, publié par Luc Opmeer, Leyde, 1582, in-16. Ses vers sont d'un style pur & clair. On voit dans le *Theatrum crudelitatis haereticorum*, la représentation de son cruel martyre, avec cette belle inscription en forme d'épithaphe:

*Nec tua te pietas, nec Apollinis
infula texit,
Musarum, Musi, decus, ingeniique
per omnes
Immortalis honos qui te illustra-
verat orbem.
Nunc major laus orta tibi, manet
altera cala
Laurea, quam feritas Bataveque
injuria gentis,
Et multo peperit sudatum vulnere
letum.*

MUSONIUS-RUFUS, (*Caius*) philosophe stoïcien du 2e. siecle, fut envoyé en exil dans l'isle de Gyare, sous le regne de Néron. Il fut rappelé par l'empereur Vespasien, & lorsque ce prince chassa tous les philosophes, qui intriguoiient pour causer des troubles dans l'empire, Musonius-Rufus fut excepté. — Il ne faut pas le confondre avec un autre philosophe cynique, du même nom & du même tems, qui étoit lié avec Apollonius de Tyane. Nous avons plusieurs *Lettres* de ces deux philosophes. Voyez les *Mémoires des Inscriptions*, in-4°, tom. XXXI, pag. 131.

MUSSATI, (Albertin) historien & Poëte Padouan, fut ministre de l'empereur Henri VII, & mourut en 1329. Ses succès en poésie lui méritèrent l'honneur du lauréat, qu'il reçut dans sa patrie. Les vers de Mussati, assez bons pour leur tems, ont souffert du dé-

chet au creuset de la postérité. Envisagé comme historien, on lui doit *De Gestis Henrici VII imperatoris : De Gestis Italorum post Henricum*. Les Œuvres de Mussati ont été recueillies, in-fol., à Venise en 1636. Pignorius, Félix Osius & Villani les ont commentées : leurs notes se arouvent dans ce recueil.

MUSSO, (Cornelio) né à Plaissance en 1511, entra chez les Cordeliers dès l'âge de 9 ans. Paul III l'appella à Rome, & lui donna l'évêché de Berzino, puis celui de Bitonto. Il assista avec éclat au concile de Trente, & mourut à Rome en 1574, à 63 ans. On a de lui des *Sermons*, imprimés à Venise en 4 vol. in-4°, 1582 & 1590. Ils furent extraordinairement applaudis, quoiqu'ils ne soient guere au-dessus des discours de Maillard & de Menot. La Fable, l'Histoire, Homere & Virgile y sont cités tour-à-tour, avec l'écriture & les Peres.

MUSTAPHA I, empereur des Turcs, succéda à son frere Achmet en 1617; mais il fut chassé 4 mois après, & mis en prison par les Janissaires, qui placerent sur le trône Osman I, son neveu. Mustapha du fond de sa prison avoit encore un parti. Sa faction persuada aux Janissaires, que le jeune Osman avoit dessein de diminuer leur nombre, pour affoiblir leur pouvoir. On déposa Osman sous ce prétexte; on l'enferma aux Sept-Tours, & le grand-visir alla lui-même égorger son empereur. Mustapha fut tiré de la prison pour la seconde fois, reconnu sultan, & au bout d'un an déposé encore par les

mêmes Janissaires qui l'avoient élu deux fois. Jamais prince, depuis Vitellius, ne fut traité avec plus d'ignominie. Il fut promené dans les rues de Constantinople monté sur un âne, exposé aux outrages de la populace, & puis conduit aux Sept-Tours & étranglé dans sa prison l'an 1623. Amurat IV, frere d'Osman, fut placé sur le trône après cette déposition.

MUSTAPHA II, empereur des Turcs, fils de Mahomet IV, succéda à Achmet II, son oncle, en 1695. Les commencemens de son regne furent heureux. Il défit les Impériaux devant Témefwar en 1696 : fit la guerre avec succès contre les Vénitiens, les Polonois, les Moscovites; mais dans la suite, ses armées ayant été battues, il fut contraint de faire la paix avec ces différentes puissances, & se retira à Andrinople, où il se livra à la volupté & aux plaisirs. Cette conduite excita une des plus grandes révoltes qui aient éclaté depuis la fondation de l'empire Ottoman. Cent cinquante mille rebelles forcerent le serrail, & marcherent vers Andrinople pour détrôner l'empereur. Ce prince leur promit toutes les satisfactions qu'ils pourroient exiger; rien ne put les adoucir. Le grand-visir voulut leur opposer 20,000 hommes; mais ceux-ci se joignirent aux autres. Les rebelles écrivirent à l'instant à Achmet, frere de Mustapha, pour le prier d'accepter le sceptre. L'empereur intercepta la lettre; & voyant que sa perte étoit résolue, il fut contraint de céder le trône à son frere en 1703. Réduit à une condition

privée, il mourut de mélancolie 6 mois après sa déposition. Le trop grand crédit de la sultane Validé, & du mufti qui retenoit le sultan hors de sa capitale pour le mieux gouverner, fut la cause de cette révolution. Le mufti & son fils périrent par le dernier supplice, après avoir essuyé une cruelle question pour déclarer où étoient leurs trésors.

MUSTAPHA III, fils d'Achmet III, né en 1716, parvint au trône le 29 novembre 1757. Il étoit renfermé depuis la déposition de son pere en 1730. Livré à la mollesse & aux plaisirs de son ferrail, incapable de tenir les rênes de son empire, il les confia à des ministres, qui firent des fautes ou des injustices sous son nom. Toute son occupation se borna à entasser des piastres, & il en laissa 60 millions dans son trésor. Il mourut en 1774, avant que d'avoir vu la fin de la guerre funeste qui s'éleva sous son regne entre la Russie & la Porte, relativement aux troubles de la Pologne. Son frere Abdul-Ahmid, qui lui a succédé, a donné la paix à ses états au commencement de son regne, le 14 juillet 1774, après être sorti d'une prison où il étoit retenu depuis 1730, comme son frere, & où il a fait renfermer son neveu, fils de Mustapha III.

MUSTAPHA, fils aîné de Soliman II empereur des Turcs, fut gouverneur des provinces de Magnésie, d'Amasée, d'une partie de la Mésopotamie, où il se fit aimer & respecter des peuples. Cependant Roxelane, l'une des femmes de l'empe-

reur, craignant que ce prince ne montât sur le trône au préjudice de ses enfans, & voulant faire régner ceux-ci, l'accusa de tramer une rebellion contre l'empereur. Soliman le fit venir devant lui, & sans l'écouter, le fit étrangler inhumainement en 1553. Sa figure, sa bravoure, son adresse exciterent des regrets.

MUSTAPHA - ZELEBIS, voyez DUSMES Mustapha.

MUSURUS, (Marc) né dans l'isle de Candie, se distingua par la beauté de son génie. Il enseigna le grec à Venise avec une réputation extraordinaire, & alla ensuite à Rome, où il fit sa cour à Léon X. Ce pape lui donna l'archevêché de Malvasie dans la Morée; mais il mourut d'hydropisie peu de tems après, en 1517, dans sa 36^e. année. On a de lui des *Epigrammes* & d'autres pieces en grec. C'est lui qui donna le premier des éditions d'*Aristophane* & d'*Athénée*. Il est aussi auteur de l'*Etymologicon magnum Græcorum*, Venise, 1499, in-fol., réimprimé en 1594 à Heidelberg.

MUSZKA, (Nicolas) né à Schellitz dans le comté de Neytra en Hongrie, le 28 octobre 1713, entra dans la société des Jésuites en 1730, & y enseigna pendant plusieurs années la rhétorique, la philosophie & la théologie avec beaucoup de réputation, particulièrement à Vienne en Autriche. Il étoit provincial de la province d'Autriche & de Hongrie, lors de la suppression de la société. La ville de Neusol étant devenue épiscopale en 1776, il fut nommé grand-prévôt de la cathé-

drale, & mourut dans cette ville quelques années après. On a de lui : I. *Vita Palatinorum sub regibus Hungariæ*, réimprimées avec des additions & corrections à Tyrnaw, 1762, in-fol. II. *De legibus, earum transgressione, seu peccatis & peccatorum pœnâ libri III*, Vienne, 1759, in-4^o, suivis de plusieurs autres traités de théologie & de morale, imprimés dans la même ville. Ils réunissent à la fois l'ordre, la clarté & l'élégance.

MUTIAN, (Jerôme) peintre, né au territoire de Bresse en Lombardie, l'an 1528, apprit les premiers principes de son art à Bresse, sous Jerôme Romanini. S'étant rendu à Venise, la vue des chef-d'œuvres dont les grands maîtres ont décoré cette ville, & ceux du Titien en particulier, firent sur lui la plus vive impression. Il se fit une manière de peindre excellente. Ses tableaux étoient fort recherchés; les cardinaux d'Est & de Farnese l'occupèrent beaucoup. Le pape Grégoire XIII le chargea de faire les cartons de sa chapelle, & lui commanda plusieurs tableaux. Cet illustre artiste, voulant signaler son zèle pour la peinture par quelque établissement considérable, se servit du crédit que son mérite lui donnoit auprès de sa Sainteté, pour fonder à Rome l'académie de S. Luc, dont il fut le chef, & que Sixte-Quint confirma par un Bref. Mutian étoit fort habile dans l'histoire; mais il s'adonna particulièrement au paysage & au portrait. Ses dessins, arrêtés à l'encre de la Chine, se font admirer

par la correction du trait, par l'expression des figures, & par l'admirable feuiller de ses arbres. Il mourut à Rome en 1590.

MUTINUS, voyez MUTUNUS.

MUTIO, voyez MUZIO.

MUTIUS, (C.) surnommé *Cordus* & ensuite *Scavola*, s'immortalisa dans la guerre de Porfenna, roi des Toscans, contre les Romains. Ce prince, défenseur de Tarquin le Superbe chassé de Rome, alla assiéger cette ville l'an 507 avant J. C. pour y faire rentrer le tyran. La vie de Porfenna parut à Mutius incompatible avec le salut de la république. Il se détermina à la lui ôter, & déguisé en Toscan, il passa dans le camp ennemi. La tente du roi étoit aisée à reconnoître; il y entra, & le trouva seul avec un secrétaire, qu'il prit pour le prince, & qu'il tua au lieu de lui. Les gardes accoururent au bruit, & arrêterent Mutius. On l'interrogea, afin de savoir d'où il étoit, s'il avoit des complices, & la cause d'une action si téméraire: mais refusant de répondre à ces questions, il ne fit que dire: *Je suis Romain*; & comme s'il eût voulu punir sa main de l'avoir mal servi, il la porta sur un brasier ardent, & la laissa brûler, en regardant fièrement Porfenna. Le roi étonné admira le courage de Mutius, & lui rendit son épée, qu'il ne put recevoir que de la main gauche, comme le désigne le surnom de *Scavola* qu'il porta depuis. Le Romain, feignant alors d'être touché de reconnoissance pour la générosité de Porfenna,